



CURRICULUM VITAE

boucherit.matthieu@gmail.com
+33619623534
matthieboucherit.com

Né en 1986 à Cholet, vit et travaille à Paris

BIO

Après des études d'Arts appliqués au Mans, Matthieu Boucherit s'oriente vers une formation en communication visuelle à Nantes puis termine son cursus à l'université Toulouse 2 Jean Jaurès par un Master en création et recherche en Arts plastiques en 2011.

Après diverses expositions collectives et personnelles en institutions, il intègre la Galerie Valérie Delaunay en 2015.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018

Contrepoint, centre d'Art Contemporain La Conciergerie, La motte Servolex
Darkroom in use, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2015
Dissidence, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2013
Festival Contre sens, Solo, Carla Bayle

2011

Et Après? La Fabrique, CIAM, Toulouse

RÉSIDENCES

2018

Résidence LIMIDITI, Temporary Art project, El Jadida, Maroc

2017

Résidence de création, Fondation de Barthélémy Togu, Bandjoun, Cameroun

2010

Résidence de création, Espace Croix Baragnon, Toulouse

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2018

La Fabrique du regard, de l'Esprit à l'expérience, Fondation Francès.

Voir/ montrer la guerre aujourd'hui, commissariat Caroline Blanvilain et Marie Bidard, faculté d'éducation de Montpellier.

Newwwar, it's just a Game?, Commissariat Marion Zilio, Fondation de Barthélémy Togu, Bandjoun Station, Cameroun.

2017

Biennale de Thessalonique, *The pros and cons of hitchhiking*, commissariat Azad Asifovich & Jérôme Nivet-Carzon, Thessalonique, Grèce.

Tremblements, Galerie Valérie Delaunay, Paris
L'Actuel, commissariat Gaya Golcymer & Jonathan Taieb, Galerie épisodique, Paris.

Identity, Galerie Underconstruction, Paris

Red Houses, commissariat Isabelle de Maisonrouge & Isabelle Levenez, Galerie Metropolis, Paris

2016

Etat second, galerie LHoste Contemporary, Arles
Figuration 2.0 Centre d'Art Bouvet Ladubay, Saumur

3AJEL, En temps réel, commissariat Marc Monsallier & Aicha Gorgi, Talan, Tunisie

Playing War, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2015

Expressions 2.0, Art District, Royal Monceau, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2014

Chaos, Galerie Lafayette, Nice

2013

Politiques 2, Centre National des arts vivants, Tunis
Politiques 1, Galerie Talmart, Paris

2010-2007

Latence, Espace III, Galerie Croix Baragnon, Toulouse

Tractus Grapheine, réseau Pink pong, La fabrique, Toulouse

A vif, CIAM, Toulouse

FOIRES

2017

YIA Art Fair, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2016

Satellite Spirit, (Solo) Galerie Valérie Delaunay, Paris

YIA Art Fair, (Solo) Galerie Valérie Delaunay, Paris
Ddessin, Paris Contemporary Art Drawing Fair, Paris

2015

Slick Art Fair (Solo) Galerie Valérie Delaunay, Paris

2013

Art Fair Art Cutlog, Galerie Talmart, Paris
Art Fait Art O'Clock, Galerie Talmart, Paris

FONDATIONS

Fondation Estelle et Hervé Francès

Fondation Emerige

Fond I4art est vivant

RECOMPENSES

2016

Prix de l'art engagé, YIA Art Fair, Paris

2015

Sélectionné au Prix ARTE Beaux Arts, Slick Art Fair,

Paris

TEXTES (sélection)

- Denis Fizelier, *Entretien*, Revue Area, mai 2017.

- Portrait d'artiste Matthieu Boucherit, Revue Point Contemporain #3 2017, print et on line.

- Didier Beaumelle, *Matthieu Boucherit*, Rétrospective, ArtsHebdoMedias, décembre 2016.

- Marion Zilio, *Matthieu Boucherit. Effacer pour mieux révéler*, Revue Branded, mai 2016.

- Assia Zhiri *Portrait Matthieu Boucherit*, Art Actualité, avril 2015.

- Art corner, *Matthieu Boucherit* – exposition Chaos galeries lafayette, février 2014

- Stéphanie Pioda, *L'urgence de la création en Tunisie, expo 3ajel – Le Temps Réel*, 8 juin 2016.

- Laurence Gossart, *Game over, un jeu de massacre à la lumière de l'innocence*, Point contemporain, juin 2016.

- Nora Saïeb, *3AJEL... LE TEMPS RÉEL* »05, L'instant M, novembre 2016.

- Tom Laurent, *Les destins cousus de l'art tunisien*, Art Absolument, 2016.

- Anastasia Rostan, *Politiques, de Tunis à Paris*, Les cahiers de l'Orient, 29 mai 2013.

- Lunettes Rouges, *Latence et désastre sur-passant*, LeMonde.fr, 23 avril 2010.

PUBLICATIONS

- Gaya Golcymer et Jonathan Taieb, *L'art et ses objets*, Editions Galerie Épisodique, mai 2017.

- Marion Zilio, *Matthieu Boucherit. Google war*, Talan éditions, mai 2016.

- Christine Buignet, *Le photographiable, un enjeu artistique?*, in *Le photographiable sous la dir de Michel Guérin*, Aix en provence; Presse de l'université de Provence, 2013.

- *Politics*, Tunis, Éditions Centre National d'arts vivants, 2013.

Dans un vocabulaire plastique inspiré des principes chimiques et physiques de la photographie, Matthieu Boucherit aborde le destin politique des images et notre rapport à ces dernières à travers les paradoxes d'une société morale en conflit avec elle-même.

Naviguant du dessin à la peinture et de l'installation à la création d'ambiance, ses oeuvres appartiennent à un registre hyperréaliste, dont il déplace les définitions. Cette objectivation préalable ne conforte pas la neutralité des regards, mais fait de la réalité construite par la société, les médias et toutes les industries de l'imaginaire, une matière première, dont il déplie les affres et révèle la vérité cachée.

Face à ce qu'il est permis de dire ou de faire, son oeuvre aborde le problème du partage du sensible dans le découpage des temps et des espaces, du visible et de l'énonçable, de la parole et du bruit, qui définit à la fois le lieu et l'enjeu de la politique. Images d'archives ou vernaculaires, publiques ou personnelles, chacun de ces documents devient le moyen par lequel son fonctionnement rhétorique, politique ou commercial sera neutralisé, réifié ou oblitéré. Entre apparition et disparition, son oeuvre exploite la latence, l'attente d'une révélation qui se dérobe de la frontalité du cliché et convoque l'intimité d'une rencontre.

Qu'un intérêt constant se manifeste dans son travail à l'égard du contexte social n'implique pas, pour l'artiste, de produire une représentation qui doublerait le milieu dans lequel nous baignons. Il s'agit au contraire de pousser l'hyper digestibilité des images jusqu'à leur point de bascule. Ainsi s'instaure un jeu de réversibilités des différents média, points de vue, histoires collectives et personnelles qui oscille entre réification et sublimation.

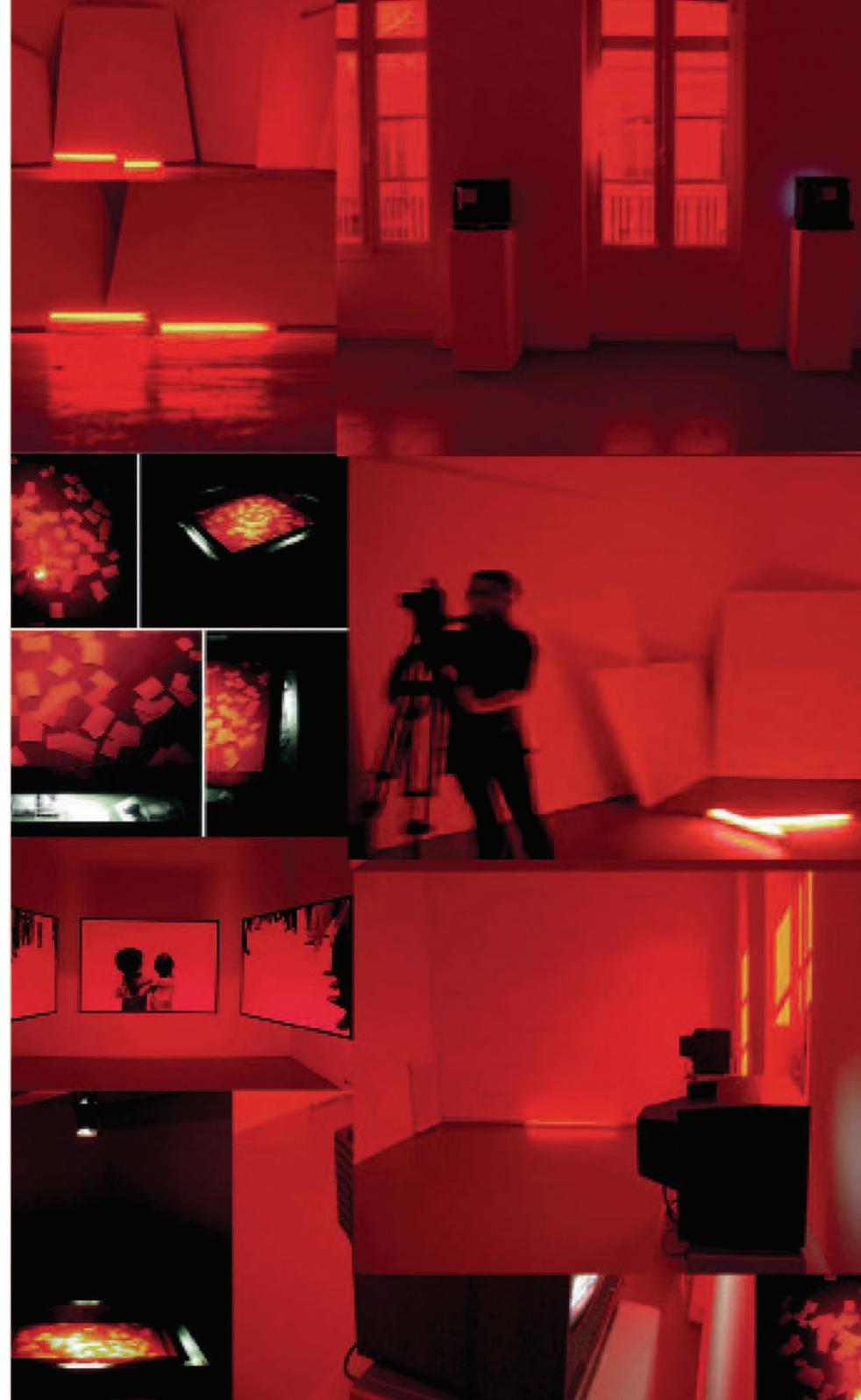
Si son oeuvre pose les conditions d'un drame contemporain, on rappellera que l'étymologie du mot drame renvoie à l'action. Aussi est-ce pour mieux tisser l'agir et le dire dans de nouvelles scènes politiques capables de briser les lois de la représentation que Matthieu Boucherit théâtralise. En se faisant dramaturge, il n'impose pas ses idées, il les met en scène, les donne au regard et laisse à chacun la possibilité de déstratifier les images ou de simplement les contempler.

Marion Zilio

Docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts

Critique d'Art (AICA)

Commissaire d'exposition indépendante (C-E-A/ Commissaire d'exposition associé)





Déplacements. Installation de onze acrylique sur toiles. Dimensions variables, 2017. Collection Fondation Emerige

Depuis quelques années, un lieu commun s'est installé, nous sommes submergés d'images et d'informations. Notre relation à ce flux s'est amplifiée, il nous est intime, quotidien, à la fois présent et absent. Nous consommons les images sans les digérer, sans hiérarchiser ce qu'elles véhiculent. Comment alors les regarder et les rendre à nouveau visibles ? D'autres questions s'immiscent dans cette relation complexe lorsqu'on se concentre sur l'imagerie médiatique. Les voit-on encore vraiment ? Comment saisir leur violence et les rattacher au réel ? Que génèrent-elles sur notre conscience du mouvement et des troubles du monde ? Le flux d'images constant, rapide et violent s'est étrangement drapé d'une opacité et d'une forme d'invisibilité. Il est progressivement devenu un matériau que les artistes s'emploient à traduire et à déplacer. La manipulation plastique et conceptuelle des images d'actualité engendre une tension et un écart critiques [...]

Matthieu Boucherit se cogne à leur violence, celles du passé comme celles du présent. Avec des pinceaux ou des crayons, il développe une œuvre où la mémoire et la prise de conscience sont constamment sollicitées. Les dessins participent d'un dispositif à l'intérieur duquel le regardeur est mis à contribution. Par la manipulation des œuvres, il est invité à repenser l'accrochage en créant de nouveaux dialogues entre elles et avec l'espace. L'artiste engage alors une relation physique entre le regardeur-acteur et le sujet, des corps déplacés, des corps-images « que l'on met en scène, que l'on déplace d'endroit en endroit lors de l'exil, du délogement de leurs camps, que l'on chorégraphie.

Julie Crenn
 Critique d'art et Commissaire d'exposition
 Extrait du dossier de presse sur l'exposition *TREMBLEMENTS*
 Galerie Valérie Delaunay. Paris





Déplacements

Dans une chorégraphie de gestes et une théâtralisation millimétrée, des jeunes hommes se contorsionnent et flottent dans un espace qui paraît sans pesanteur ni gravité. Entreposées temporairement au sol, les toiles se tournent et se retournent, se déplacent à la guise du spectateur, tandis que les performeurs s'adaptent, se plient, se renversent, effectuent des rotations. Tels des danseurs, ils offrent un spectacle vivant qui instaure, à l'instar du break en musique, un moment de pause : tous les éléments d'une chanson, des voix aux basses, à l'exception des percussions, disparaissent. Sans contexte ni horizon, les corps se font l'écho de cette vibration, comme un rythme sourd et profond qui déborde du cadre et invite au hors-champ, à une autre histoire du déplacement.

Car si le déplacement évoque une circulation dans l'espace scénique, il est également synonyme de changement, d'affectation, de délocalisation, de course, de chute, de déportation, d'errance, d'immigration. Soudain ces performeurs, s'empoignant nerveusement les uns les autres, se révèlent sous un autre regard. Les titres énigmatiques, proche d'un numéro de matricule, se réfèrent à une autre localisation, celle de l'adresse URL, qu'un spectateur curieux pourra identifier sur son moteur de recherche d'images. Alors le noir et blanc retourne à la couleur, la vignette google nous arrache de cet instant suspendu pour recouvrer la réalité pesante et menaçante de vies cherchant à survivre.

Semblables à des photographies, ces peintures appartiennent à un registre hyperréaliste, dont Matthieu Boucherit déplace une fois de plus la définition. Cette objectivation préalable ne conforte pas la neutralité des regards, mais fait de la réalité construite par la société, les médias et toutes ses industries de l'imaginaire, une matière première, dont il déplie les affres et révèle la vérité cachée. Si un intérêt constant se manifeste dans son travail à l'égard du contexte social, il ne s'agit pas pour l'artiste de produire une représentation qui doublerait le milieu dans lequel nous baignons, mais de pousser l'hyperdigestibilité des images jusqu'à leur point de bascule. Ainsi s'instaure un jeu de réversibilités : entre média, points de vue, histoires collectives et personnelles, réification et sublimation. Si son œuvre pose les conditions d'un drame contemporain, on rappellera que l'étymologie du drame renvoie à l'action. Aussi est-ce pour mieux tisser l'agir et le dire dans de nouvelles scènes politiques capables de briser les lois de la représentation que Matthieu Boucherit théâtralise. En se faisant dramaturge, il n'impose pas ses idées, il les met en scène, les donne au regard et laisse à chacun la possibilité de déstratifier les images ou de simplement les contempler.

Marion Zilio



Déplacements (Détail)
Acrylique sur toile 160 x 130 cm



Déplacements (Détail)
Acrylique sur toile 147 x 114 cm



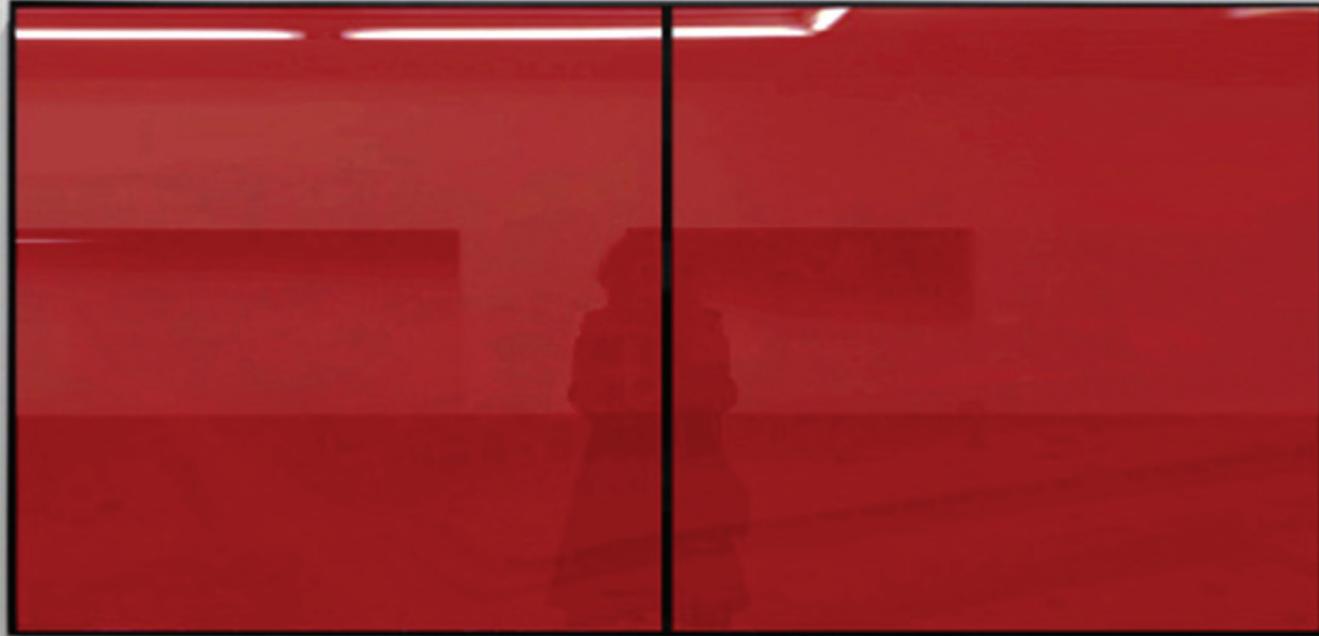
Déplacements (Détail)
Acryliques sur toiles



Sous mes paupières tout disparaît
Acrylique sur toile, plexiglass inactinique suspendu
Dimensions variables. 2017



The red Line #5
Acrylique sur toile, plexiglass inactinué rouge
120 X 240 cm. 2017



Sous mes paupières tout disparaît
Acrylique sur toile, plexiglass inactinique rouge
120 x 240 cm. 2017



Les Blessures #6-7
Dessin à la poudre de graphite, transfert et impression sur papier, plexiglass
inactinique rouge
2017



Les blessures #6.
Dessin à la poudre de graphite, transferts, impression jet d'encre sur papier, 154 x 180 cm. 2017



Les blessures #67
Dessin à la poudre de graphite, transferts, impression jet d'encre sur papier, 125 x 150 cm. 2017



Les blessures. Série de 5 dessins au graphite sur papier, 30 X 40 cm, 2016

Choisissant de baser sa réflexion sur la présentation d'une œuvre dans un contexte particulier : celui du salon ou de la foire d'art contemporain, Matthieu Boucherit propose avec ses séries *Les Blessures* et *La Plage*, présentées à l'occasion du Salon Dessin, une lecture critique à plusieurs niveaux. Parce que le lieu de monstration devient le cadre et la matière à une sorte de tourisme culturel, la proposition formelle présente d'elle-même ses enjeux commerciaux.

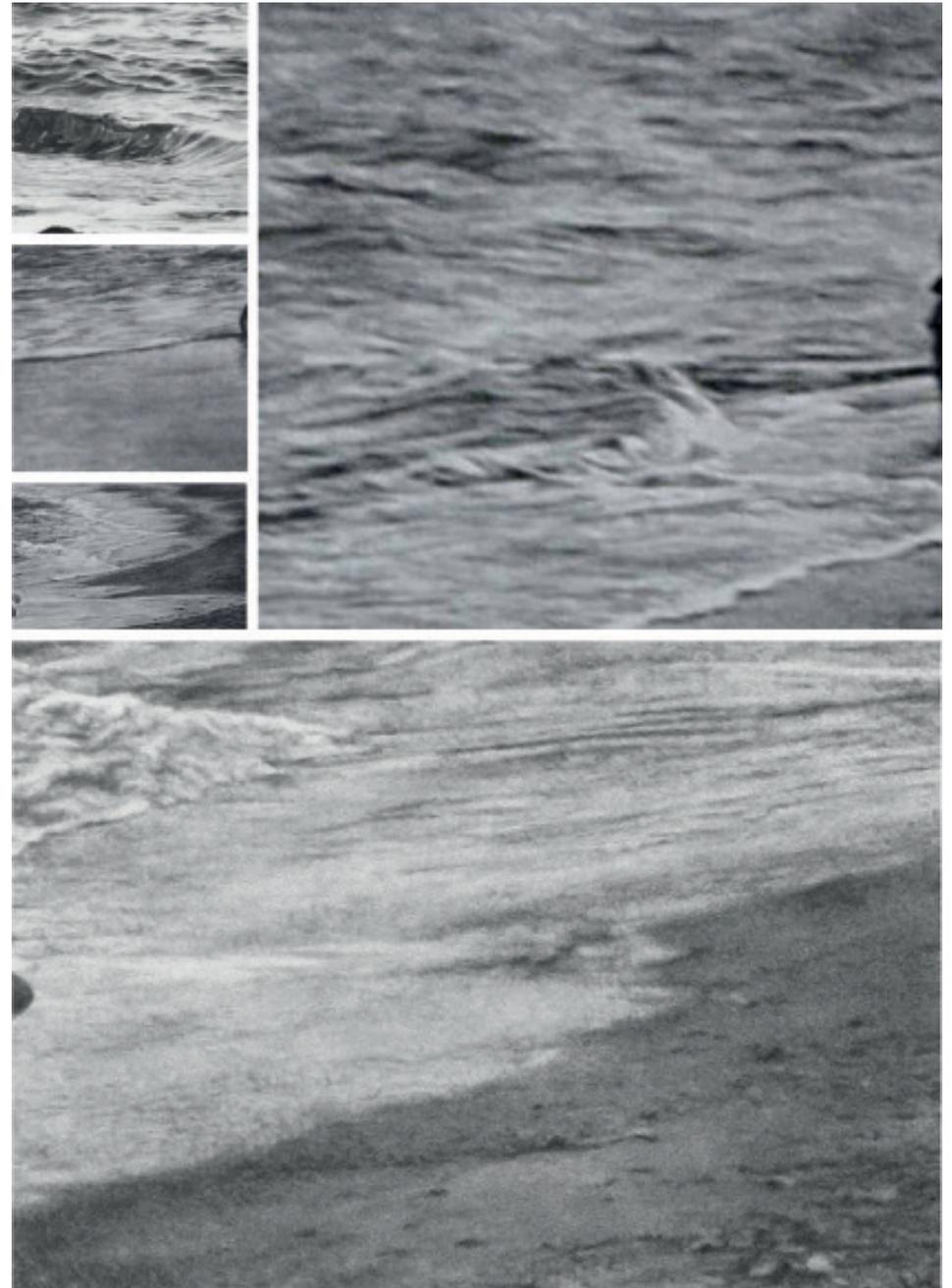
Ici, le dessin semble apaisé, pareil à une mer calme, dont Boucherit parvint à rendre le modelé avec beaucoup de réalisme. Scintillement des multiples points de lumière sur l'eau, mousses et écumes, mouvement des vagues, brume des nuages. L'image ressemble à une photographie – belle, douce, apaisante. Pourtant quelque chose résiste, une sorte de punctum ou de bug ; une opacité de surface qui soudain stoppe le flux, capte le regard et ouvre sur un hors champ dont on devine le drame qu'il tente de cacher. Grossièrement gommé, le sujet semble recouvert par l'outil tampon de la barre d'outils du célèbre logiciel Photoshop. Inversant les pratiques de retouche des images de propagande, Matthieu soustrait le contenu comme pour mieux le révéler, en affirmer le déni.

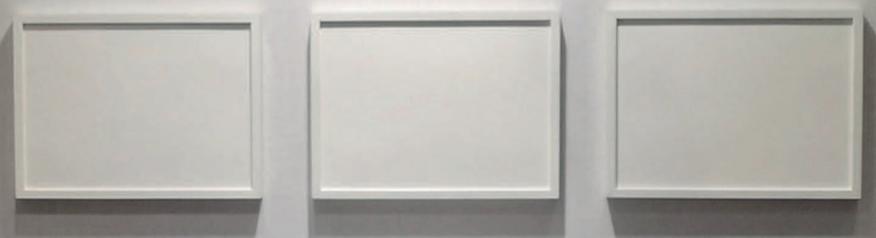
Si le flux d'information transforme les images en clichés, et si ces derniers démobilisent plus qu'ils ne mobilisent, les actualités tendraient à provoquer une sorte de « blessure » dont on se protégerait par apathie et indifférence, par la fuite dans le divertissement ou la consommation. Présentés sous la forme d'un coffret d'images décoratives ou d'ambiance, semblable à ceux que l'on retrouve sur les

états des grandes enseignes de décoration intérieure, les dessins de mer offrent une vision contemplative de l'actualité. Mais à la lisière du cadre se découvre un détail, un bout de main, un indice dont la partie évoque le tout. Cette installation en Display confronte le spectateur à une œuvre prête à consommer qui le renvoie à son rôle de client, mais aussi à celui de citoyen du monde. Quand les médias traitent les images d'Aylan ou de migrants comme des catalyseurs de prises de conscience, lorsque celles-ci circulent et se retrouvent instrumentalisées, elles se banalisent et perdent leur dimension politique. Aussi, n'est-ce pas la surabondance d'informations ou de souffrance qui blesse, mais l'impossibilité pour nous de leur rendre un regard. Marines contemporaines, *Les blessures* posent un voile sur ce qui à force d'être vu n'est plus perçu, mais au-delà sont un hommage à toutes ces victimes disparues en pleine mer.

Marion Zilio

Extrait du texte *Effacer pour mieux révéler*





Les Traces aveugles
Serie de 35 empreintes de dessins d'enfants ayant vécu la guerre sur papier
30 X 40 cm, 2016-2018
Collection privée

Playing WAR

Si jouer, c'est prendre de la distance par rapport à la réalité, c'est faire semblant, être dans l'imaginaire ou le fantasme, si l'on tue pour de rire lorsque l'on est enfant ou que le jeu canalise l'agressivité, voire soigne des traumatismes, l'expérience immersive des jeux vidéo et leur instrumentalisation militaire, non contente de poser le problème de la déréalisation de la guerre, témoigne en arrière-plan d'une logique plus controversée encore : le Game. Les lobbies industriels et les complexes militaires ont bien compris les vertus propédeutiques des jeux vidéo : plus qu'un simulateur augmentant l'habileté, les tactiques stratégiques ou les réflexes en état de stress, les jeux vidéo sont le support d'idéologies qui se trouvent désormais incorporées dans un procès de gamification généralisée du monde. Le business de l'armement, l'utopie d'une guerre propre passant par des drones ou des interfaces de combats simulés ne font que creuser l'écart avec le réel et l'asymétrie d'une guerre qui se radicalise en devenant de plus en plus unilatérale.

Du play au game, du libre jeu de l'enfant – créatif et initiatique – aux règles bien établies menant à la victoire, l'exposition *Playing War* sonde le décalage sensible entre ces deux termes. Entre figurations opératoires, mixant différents niveaux de réalités dans les aquarelles d'Alain Josseau, et représentations figuratives avec les dessins d'enfants par transfert de Matthieu Boucherit, un même désir d'interroger notre rapport ludique à la guerre se fait jour. S'il est question de distance, voire de distanciation, le lieu du jeu se situe bien davantage dans un espace intermédiaire, dont Winnicott disait qu'il se trouve dans la zone des phénomènes dits « transitionnels ». Ni dedans ni dehors, ni du côté du joueur ni de celui de l'écran, les deux artistes abordent, chacun à sa manière, les vertus et les vices du jeu, faisant de ce dernier un laboratoire pour les formes de la subjectivité et du sensible.

Marion Zilio

Extrait du communiqué de presse *Playing War*
exposition Galerie Valérie Delaunay



Les Traces aveugles
Vue de l'exposition Newwwar, It's just a game?
Banjoun Station, Cameroun



The Home of Tereska
Acrylique sur toile, 116 x 89 cm. 2016
D'après la photographie de David Seymour
Tereska draws her home



Google.WAR
Vue d'exposition

Google.WAR

L'installation *Google.WAR* évoque la corrélation entre les images et la définition du conflit révélée par celles-ci. Composée de plusieurs pièces, elle aborde notre rapport aux archives numériques dans un contexte de fouille Internet. Il y a d'abord ce tableau noir, réalisé en réserve, évoquant les caractéristiques du web prédictif. Si l'œuvre désigne les propositions formulées par le moteur de recherche en cours de saisie, en révélant l'organisation souvent économique de la requête war, elle nous met bien davantage face à nous-mêmes et à la bulle sémantique dans laquelle on se trouve enfermé. Placé sous verre, l'écran noir renvoie par défaut notre propre reflet, comme si toute recherche internet était en fin de compte motivée par l'attente que l'on s'en fait.

Si le mot WAR signifie la guerre, il signale également le fichier informatique utilisé par Google pour archiver des données (Web application Archive). De cette homologie, Matthieu Boucherit travaille l'absurdité d'un geste qui se répète, qui retranscrit de manière quasi tautologique les archives du web à partir du mot. Reproduites à l'encre, vignettes après vignettes, selon le dispositif du célèbre moteur de recherche, les images sont ensuite dissoutes en totalité ou en partie, représentant ainsi la guerre des images plus que la guerre en images. Reliquat d'émotions, chacune des peintures se dilue dans un indiscernable, une sorte d'éthos contemporain, où seul subsistent le jeu des contrastes et des couleurs, des formes et des profondeurs. Plus de 1600 peintures, correspondant aux 16 pages de recherche, ont ainsi été réalisées. Progressivement se perçoit une définition « imagée » de la guerre : les tons de gris, des premières pages, évoquant les Grandes Guerres, se mêlent aux couleurs

chamarrées d'Internet. Peu à peu, la guerre se fait films d'action ou jeux vidéo, spectacle ou fantôme d'une société où le bien et le mal diluent leur sujet en autant d'objets de consommation.

L'installation propose ensuite une série de cadres découpés dans du papier cartonné révélant un millier de vignettes. Reprenant avec exactitude le positionnement de chaque image de la recherche Google, les « passes partout », utilisés d'ordinaire pour mettre en valeur une œuvre, ne définissent plus qu'une forme architecturale composée de fonds noirs. En supprimant les images, l'artiste travaille en négatif le principe de saturation, faisant de la disparition une réponse aux flux de données, d'images ou d'affects.

Prenant le contre-pied d'un système d'informations instantanées, Matthieu Boucherit réalise enfin un feuillet composé de 200 pages, retranscrivant à la main les codes informatiques de cette même recherche. À la fois laborieuse et mécanique, l'écriture de ces lignes évoque la forme non visible de la machinerie Google. Ces adresses numériques que l'on tient pour cryptées, deviennent alors un travail de mémoire permettant de dépasser l'image. Ainsi chaque adresse apparaît comme une légende dont le traitement et la répétition obsessionnelle se révèlent plus proches de la performance physique ou d'un acte de résistance. Ici la lenteur s'oppose à l'obligation contemporaine de vivre et d'agir en « temps réel ».

Avec cette proposition, Matthieu Boucherit prolonge sa réflexion sur le destin politique des images et entend replacer le regardeur au centre d'un dispositif dont il est à la fois l'acteur et le spectateur.

GOOGLE

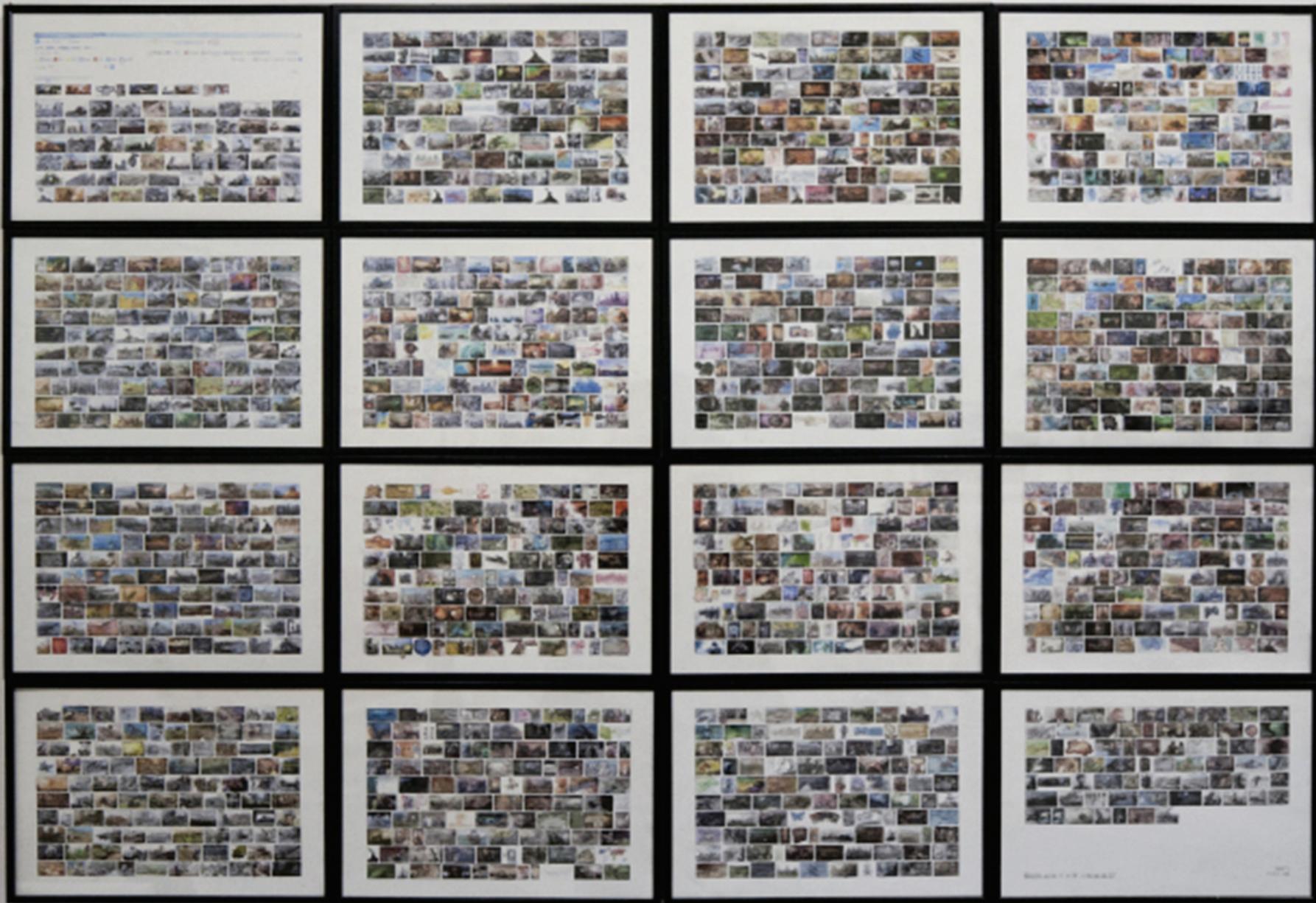
WAR!

war card

war movie

war games

war songs



Google.WAR (Détail)
dessins à l'encre sur papier, 16 formats de 21 x 30 cm.
2015



Les peintures d'Histoire

L'origine académique des peintures d'Histoire offrait au genre un format défiant tous les autres. Grandiloquentes, souvent commanditées par le clergé ou l'État, elles se présentaient comme un monument d'histoire. Une Histoire de vainqueurs inspirés de héros grecs, de personnages religieux ou de scènes de conflits.

Aujourd'hui, cette histoire nous est contée au travers d'écrans, d'une mosaïque d'images dont l'ordonnance dépendra d'une indexation négociée en amont. Réalisées à l'acrylique sur toiles, sur un châssis de moins de 4 cm, Matthieu Boucherit peint des zones de guerre et de rébellions : Printemps Arabes, Syrie, Irak. L'histoire se fabrique à la taille des vignettes Google, force le regard, oblige le corps à se courber, à prendre part à une actualité qui, médiatisant la souffrance et sublimant le désarroi, tend à nous confondre dans l'indifférence.



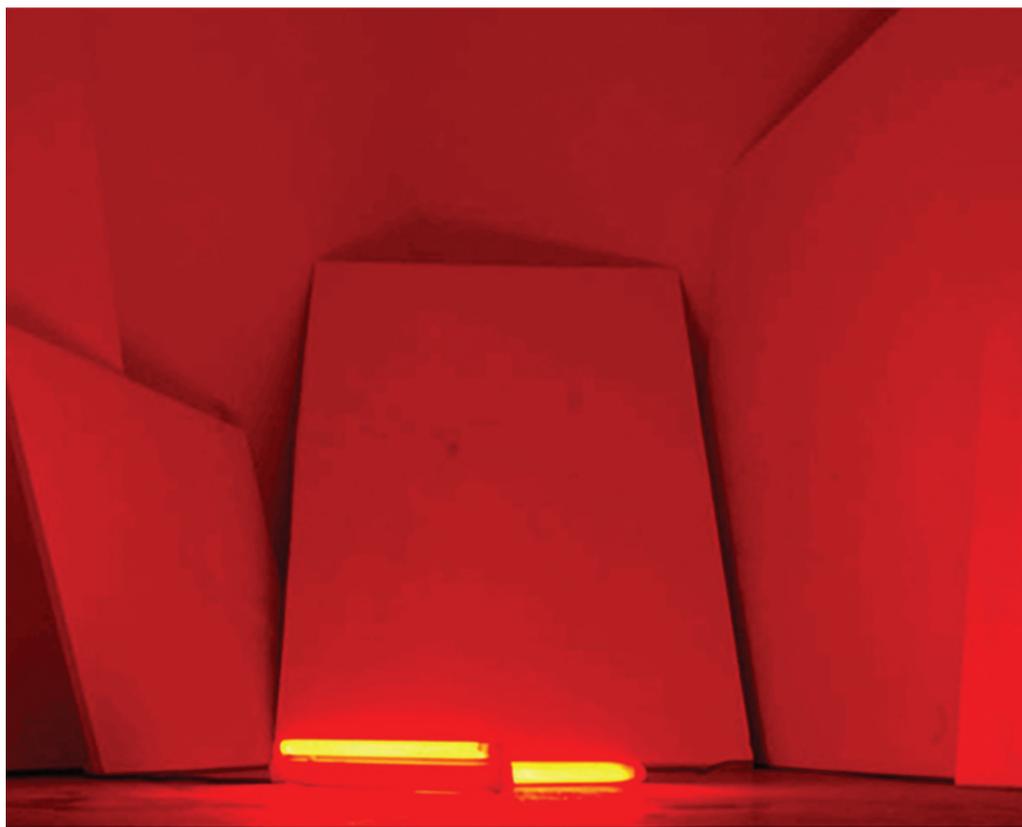
Peintures d'Histoire
Acryliques sur toiles
3,3 x 4,2 cm - 2,9 x 4,2 cm - 3,6 x 4,9 cm - 4 x 6 cm,
2013-2016
Collections privées & Fondation Emerige

Série J'AIME

Nos téléphones portables sont devenus l'œil et le viseur, la prothèse et l'arme par lesquels nous sommes tous acteurs et diffuseurs d'images. Présentées sur un plan d'égalité, des images d'actualités, publicitaires ou de guerre sont alignées aux côtés d'images plus personnelles, de paysages ou de selfies, de moments de fun ou de distractions entre amis. Minutieusement réalisés à l'encre sur des Iphones manufacturés, faisant office de cadres, Matthieu traite ces sujets comme autant d'archives contemporaines. Travaillant point par point, en retirant l'excès d'encre à l'aide d'une estompe, le dessin semble mimer le traitement de l'information, comme noyé dans un bruit confus. De cette même implication dans le travail de représentation, les sujets deviennent presque similaires, indissociables, prétextant un même impact, comme faisant partie d'un même genre, d'une même Histoire. La charge émotionnelle de certains sujets se perd alors dans une vision globale, celle de ce paysage virtuel où défile l'histoire de nos images, et où la notion J'AIME devient une appréciation paradoxalement commune.. (MZ)

J'AIME, dessins à l'encre sur médium laqué
6 x 11 cm, 24 unités, 2016
Collection Fond l'Art est vivant





Point de fuite
Acryliques sur toiles, lumière inactinique, flash appareil photo
Dimensions variables. 2010



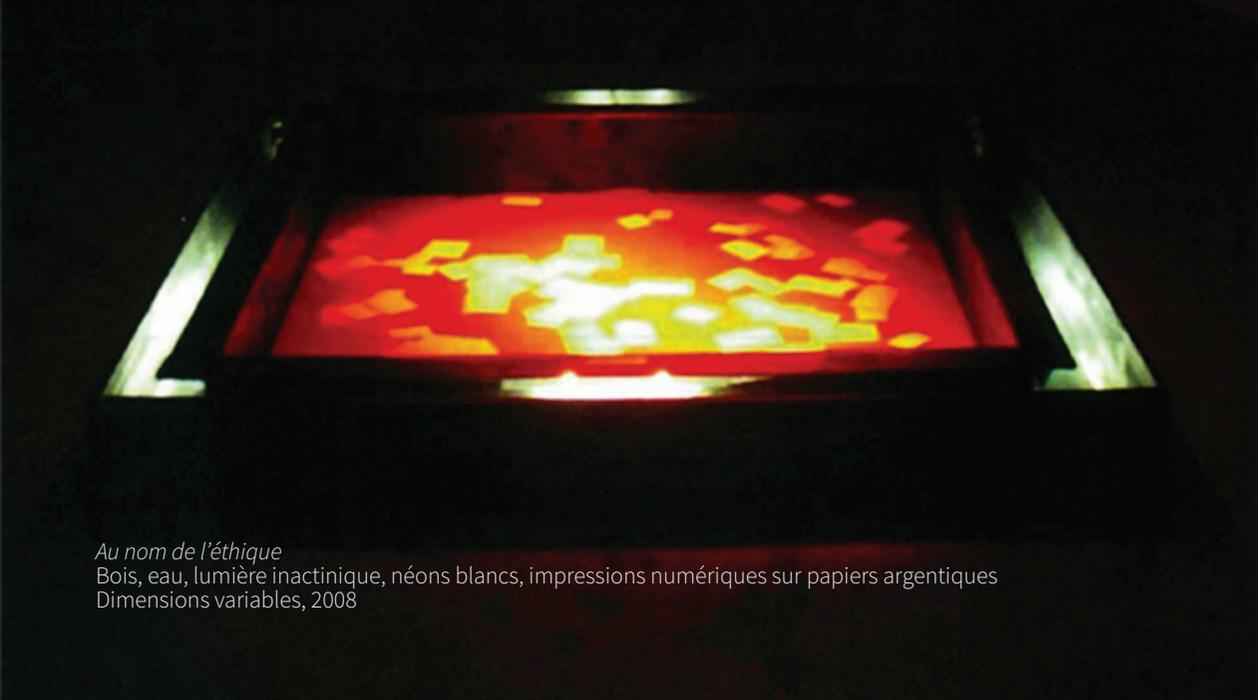
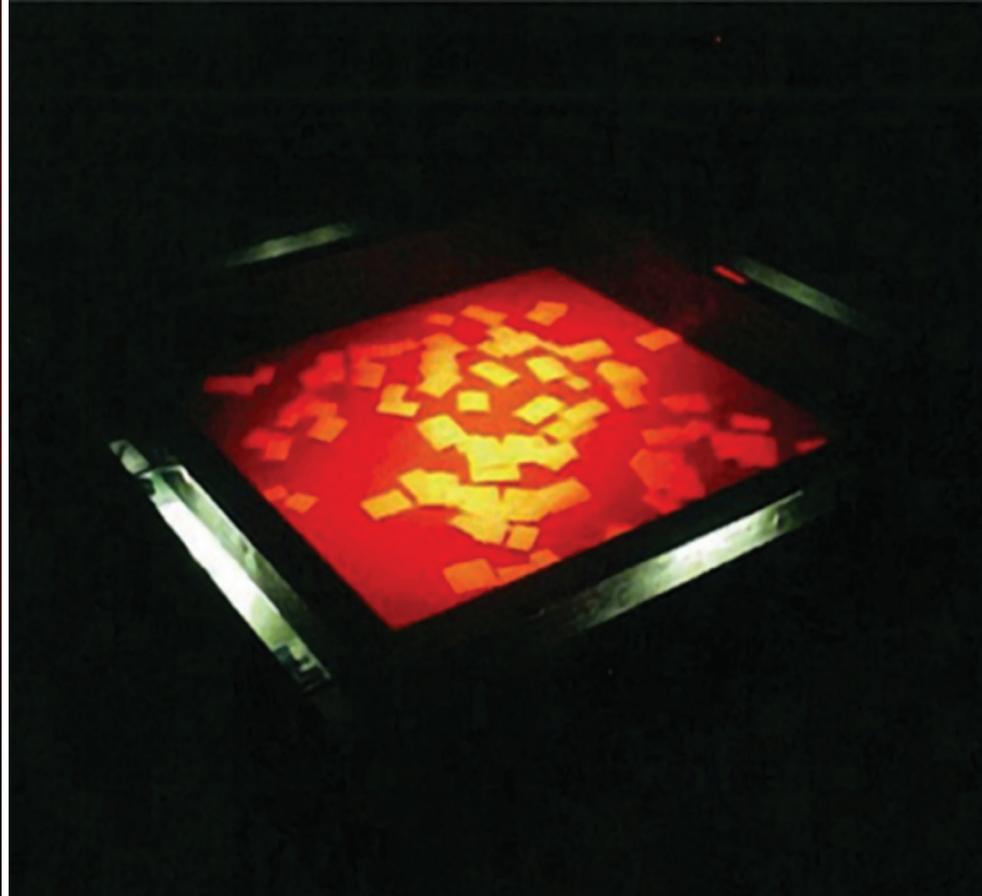
Il nous suffit d'ignorer la réalité
Acryliques sur toiles, lumière inactinique, flash appareil photo
Dimensions variables. 2010
(Vue sans flash)



Il nous suffit d'ignorer la réalité
Acryliques sur toiles, lumière inactinique, flash appareil photo
Dimensions variables. 2010
(Vue avec flash)



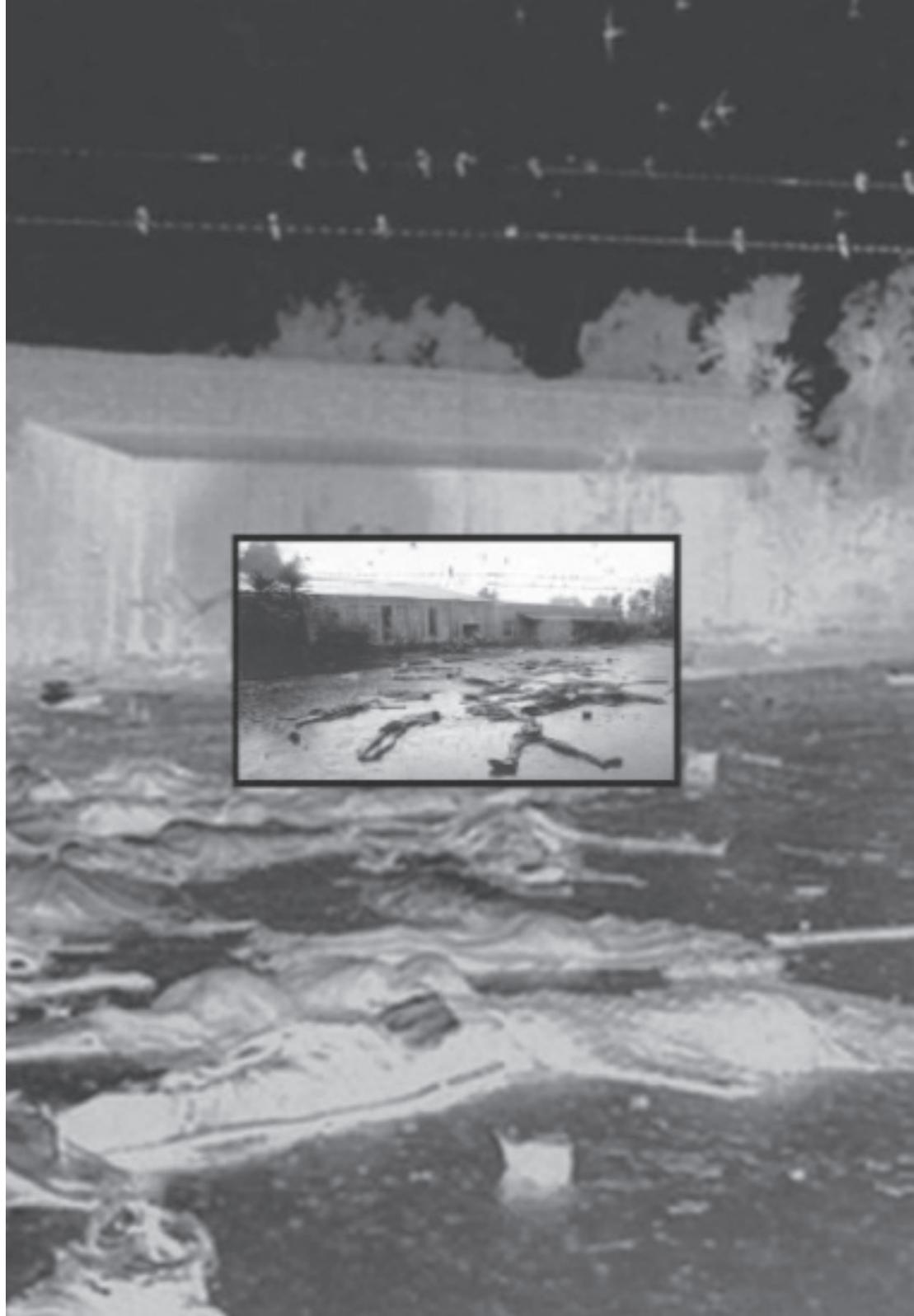
Bonjour. Au revoir
Vue d'exposition «Latence». Espace Croix Baragnon, Toulouse
2010



Au nom de l'éthique
Bois, eau, lumière inactinique, néons blancs, impressions numériques sur papiers argentiques
Dimensions variables, 2008

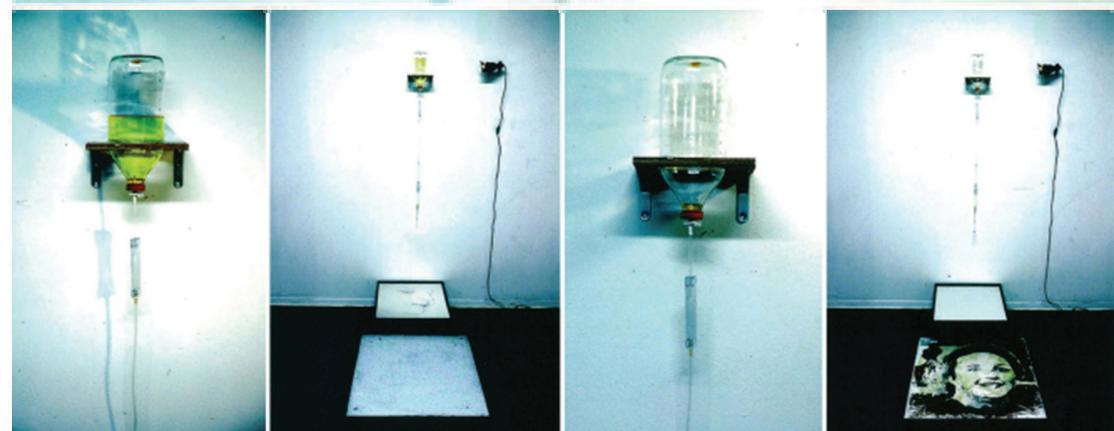
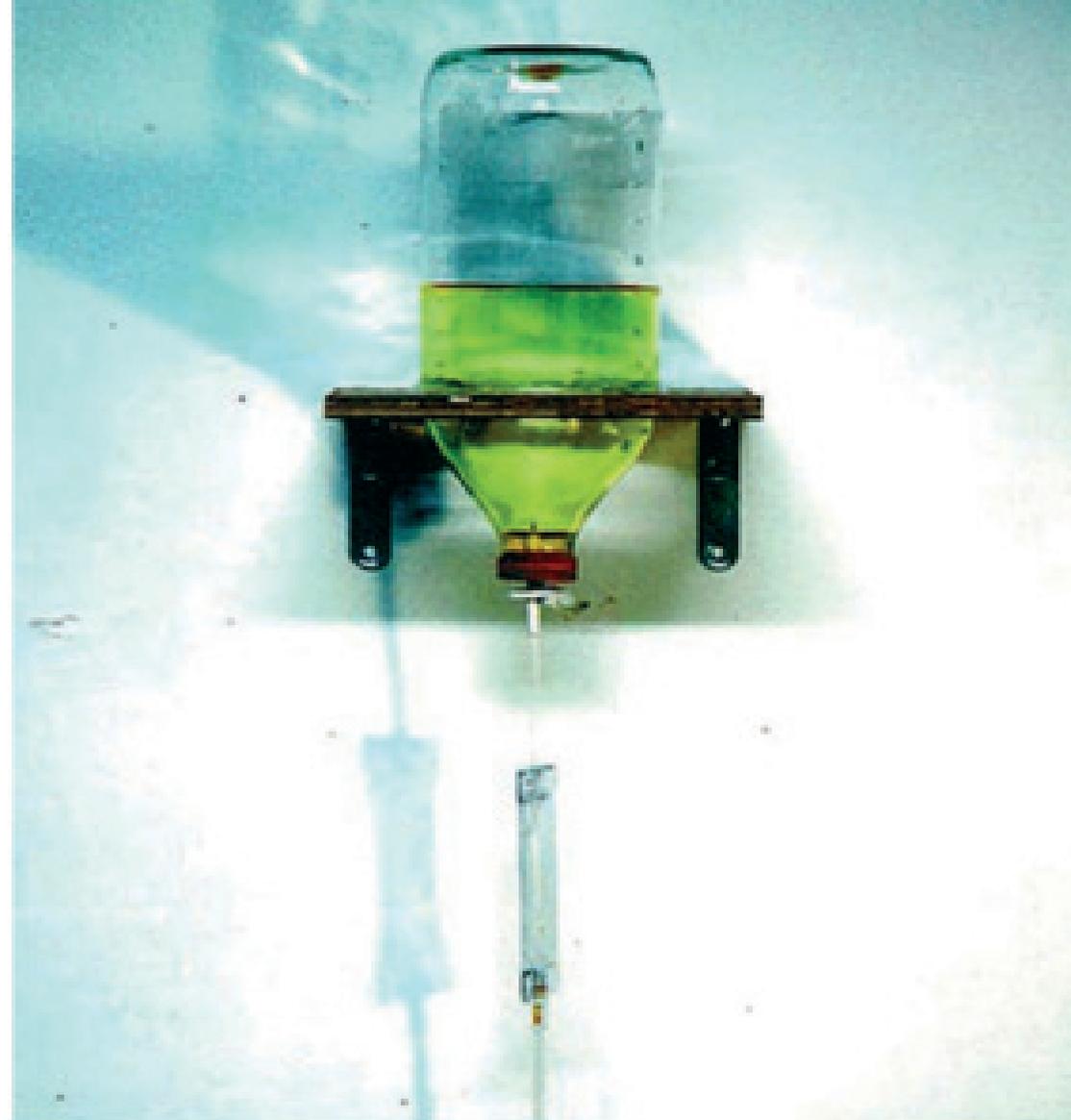


Série *Transferts médiatiques*
La migration des hirondelles congolaises
Impression numérique sur papier carbone, transfert
carbone sur toile, 140 x 220 cm. 2008

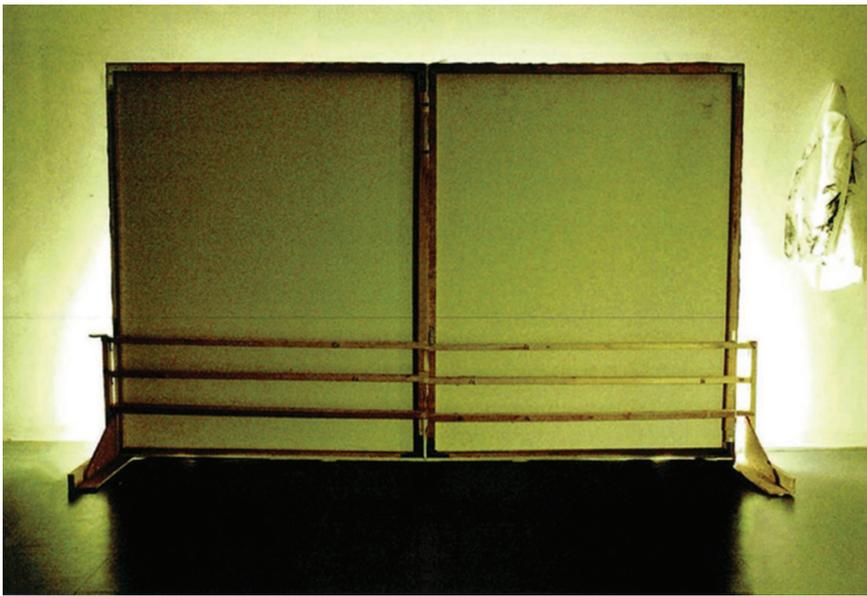




Acte individuel
Coffrets, cadenas, clés individuelles, photographies argentiques non fixées
Dimensions variables. 2008



Resistance
Système de goutte à goutte, révélateur, dessin à l'encre sur métal, dessin au gélatino sur medium
Dimensions variables. 2008



Passer au passé
Dessin au fusain non fixé sur toile, veste. 2007





Motifs
Installation de 33 acrylique sur toiles, 978 x 280 cm, 2006-2011
Vue d'exposition *Et Après?* La Fabrique, Toulouse